

Comment Harold prêta serment : réflexions sur un problème de communication

Alban Gautier

Université du Littoral Côte d'Opale

Contexte, sources

Quelques mois ou quelques années avant la mort du roi Édouard le Confesseur et sa propre accession au trône, Harold Godwinson, premier personnage du royaume après le roi lui-même, beau-frère d'Édouard par sa sœur Édith et *earl* de Wessex se rendit sur le Continent pour confirmer au duc de Normandie Guillaume le Bâtard, cousin éloigné du roi, que ce dernier avait décidé de faire de lui son successeur. Mais au lieu de débarquer comme prévu dans un port normand, il fit naufrage sur les côtes picardes, dans la région de la baie de Somme. Capturé par le comte Guy de Ponthieu, il fut « racheté » par le duc Guillaume de Normandie, lequel le traita comme on traite un invité d'honneur : il l'invita à la chasse, l'emmena à la guerre, lui remit des armes. Harold s'acquitta alors de la mission que son souverain lui avait confiée et prêta serment à Guillaume sur des reliques, lui promettant de faciliter sa succession après la mort du roi Édouard. Or, rentré en Angleterre, Harold oublia son serment et, à la mort du roi quelques mois plus tard, se fit désigner comme héritier par le souverain mourant et usurpa le trône avec le consentement de tous les grands du royaume. Il paya ce parjure de sa vie lors de la gigantesque ordalie que fut la bataille de Hastings, entraînant avec lui dans sa chute tout le peuple des Anglais. Telle est l'histoire rapportée — par fragments et avec quelques variations — par plusieurs sources composées au lendemain de la Conquête dans des milieux favorables au duc de Normandie et soucieux de légitimer le nouveau pouvoir de celui qui était devenu Guillaume le Conquérant : la broderie communément appelée Tapisserie de Bayeux, sans doute produite dans l'entourage de l'évêque de Bayeux et *earl* de Kent Odon, demi-frère du Conquérant ; les *Gesta Guillelmi* de Guillaume de Poitiers, son chapelain ; et les *Gesta Normannorum ducum* de son compatriote et contemporain Guillaume de Jumièges. Mais les sources anglaises comme la *Chronique anglo-saxonne*, dont trois versions principales (C, D et E) nous détaillent les événements de ces années, ou la *Vie d'Édouard le Confesseur* rédigée dans l'entourage de la reine Édith, veuve du Confesseur,

restent muettes sur cette mission d'Harold. Ce n'est que tardivement que des sources anglaises, ou plus exactement anglo-normandes, se font écho de ce voyage. Le moine Eadmer de Cantorbéry, dans son *Historia novorum* rédigée au début du XII^e siècle, mentionne cette traversée mais en donne une explication différente : Harold ne se serait pas rendu en Normandie pour prêter serment à Guillaume, mais pour tenter de ramener son frère et son neveu retenus en otage à la cour du duc. Quant à Guillaume de Malmesbury, qui écrit ses *Gesta regum Anglorum* dans les années 1120, il évoque une partie de pêche en Manche qui aurait mal tourné et qui aurait drossé la barque d'Harold sur les côtes picardes, avec les terribles conséquences à termes que l'on sait.

La controverse a longtemps fait rage entre historiens français et anglais sur les circonstances de ce voyage. Quelles étaient les véritables intentions d'Édouard quant à sa succession ? Avait-il réellement l'intention de léguer son royaume à son parent normand ou avait-il d'autres plans en tête ? Harold Godwineson a-t-il effectivement accompli cette traversée, a-t-il vraiment prêté serment, et si oui que contenait ce serment ? La forte divergence entre sources normandes et anglaises est-elle due à une volonté des premières d'excuser ou d'exonérer Harold de toute responsabilité dans la catastrophe qu'avait représenté ce voyage et le parjure qui s'en était suivi, ou à la propagande orchestrée par Guillaume et par ses proches après sa victoire ? De nombreux ouvrages et articles, depuis plus de deux cents ans, se sont inlassablement penchés sur les sources. Pourquoi donc, vu l'abondance bibliographique qui caractérise ce sujet, s'en saisir encore une fois et proposer encore une autre communication sur le sujet ? La première raison est que la plupart des débats récents se sont tenus à l'intérieur du monde anglophone, dans divers ouvrages de synthèse, biographies et articles portant sur le règne d'Édouard le Confesseur et sur la Conquête normande : il semble donc utile de proposer au public francophone un aperçu de ces débats. La seconde raison est qu'il me semble qu'une question a été relativement négligée par les différents auteurs qui se sont penchés sur les événements qui ont précédé la mort du roi Édouard : la plupart d'entre eux se sont concentrés sur les intentions d'Édouard quant à sa succession, ainsi que sur la date et sur les motivations du voyage d'Harold, mais n'ont que peu prêté attention au moment même du serment et aux raisons pour lesquelles il a pu être amené à le prononcer. En effet, s'il est entendu qu'Harold a traversé la Manche et a séjourné plusieurs semaines en Normandie dans les années qui ont précédé son accession au trône et si, comme on le verra, la réalité du serment ne fait que peu de doute dans l'esprit de la plupart des spécialistes, comment se fait-il qu'il ait prêté un serment aussi contraire à ses propres intérêts ? Un ou deux ans avant de devenir roi des Anglais avec le consentement du roi mourant et celui de tous les grands présents à Westminster, pourquoi s'est-il lié par un serment aussi peu conforme aux événements qui l'ont suivi ?

À cette question, trois réponses principales peuvent être apportées. La première est celle que proposent les sources normandes, celles qui sont les premières à évoquer le voyage de l'*earl* : Harold a prêté serment parce que son souverain, le roi Édouard, le lui avait ordonné. Pour Guillaume de Poitiers, le contenu du serment était le suivant : ayant confirmé à Guillaume qu'Édouard souhaitait faire de lui son successeur, Harold jurait fidélité au duc, promettait d'être son représentant à la cour d'Édouard et, à la mort de se dernier, de mettre toutes ses forces au service d'une succession normande ; en attendant, il fortifierait le château de Douvres et le fournirait en hommes pour le compte du duc. Ce n'est qu'après, plus précisément sur son lit de mort, qu'Édouard aurait changé d'avis et qu'Harold, en acceptant le trône au lieu de soutenir la candidature de Guillaume comme il s'y était engagé, serait devenu parjure. L'historien normand insiste tout particulièrement sur le fait que le serment d'Harold a été prononcé *libens ipse*, « de manière volontaire », et clairement (*distinxit*) : le crime reproché à Harold n'est pas le faux serment, la dissimulation ou la fourberie, mais bien le parjure, la rupture délibérée d'un serment. La seconde explication possible est celle d'un serment extorqué : cette hypothèse, qui a depuis longtemps la faveur des historiens anglais, est aujourd'hui celle qui semble privilégiée. En jurant sous la contrainte, Harold ne se serait pas senti lié par le serment, et son parjure n'en est que plus excusable. Mais cette hypothèse ne fait que déplacer la question : de quels moyens aurait en effet disposé Guillaume pour forcer Harold à lui jurer fidélité ? Le principal problème ici est que nous ignorons la teneur réelle du serment, et qu'il est difficile de raisonner dans le vide : entre un simple engagement d'amitié et les promesses très concrètes évoquées par Guillaume de Poitiers, il y a un monde. Cela m'amène à une troisième hypothèse, que je retiendrai finalement, et qui m'est aussi suggérée par un passage bien connu, et maintes fois commenté, de la *Vie d'Édouard le Confesseur*. Ce texte, composé dans l'entourage de la reine Édith, épouse du Confesseur et sœur de l'*earl* Harold, tend à exalter le rôle éminent que jouent à la cour et dans le royaume les deux frères de la reine, Harold *earl* de Wessex et Tostig *earl* de Northumbrie. Or, si le second ne fait l'objet d'aucune critique, sauf peut-être celle d'une trop grande rectitude morale, le premier est égratigné au chapitre 7 du livre I et se voit accusé d'être *ad sacramenta nimis, prob dolor, prodigus*, « hélas trop prodigue en serments ». Que signifie cette expression ? L'entourage de la reine considérait-il qu'Harold prêtait trop aisément serment, se liait trop facilement par la parole ? Peut-on dire qu'il en faisait trop grand usage, les tournant à son avantage ? Ou cela signifie-t-il qu'il donnait trop, qu'il était trop prodigue, dans les serments qu'il prêtait ? Cette critique adressée à Harold a souvent été considérée comme une allusion voilée à son serment prêté à Guillaume de Normandie, même si rien ne permet de l'affirmer avec certitude. En partant de cette hypothèse, on a cherché à reconstruire le caractère d'Harold, entreprise pour le moins délicate et hasardeuse. Mais la *Vie d'Édouard* nous rappelle qu'Harold, qui connaissait bien la situation politique du Nord

de la France, se sortait avec aisance et dérision de toutes les situations et ne se laissait pas tromper par les propos que pouvaient lui tenir les « principaux hommes de Gaule ».

Ni naïf, ni manipulé, comment et pourquoi Harold aurait-il prêté serment, et dans ce cas quel serment ? Se pourrait-il qu'Harold n'ait pas considéré son expédition continentale comme la catastrophe que les événements ultérieurs révéleront ? Est-il possible qu'Harold, en utilisant le serment pour parvenir à ses fins, se soit considéré sorti d'affaire et ait pensé qu'il ne s'était pas laissé tromper par un de ces grands princes des Gaules qu'il se flattait de bien connaître ? On a là un problème de communication tout à fait caractéristique : ce qu'Harold a dit correspondait-il vraiment à ce que Guillaume a entendu ? Je me pencherai tout particulièrement sur trois éléments qui peuvent éclairer les circonstances de ce serment : le climat politique en Angleterre même, particulièrement à la cour du roi Édouard ; les motivations du voyage d'Harold, les raisons de sa traversée ; et (par le recours à un modèle anthropologique assez révélateur) les formes de l'accueil fait à Harold par Guillaume.

Résumé de la communication

1/ *Circonstances internes à l'Angleterre.* Le voyage et le serment d'Harold avaient-ils une utilité à l'intérieur de la cour du Confesseur ? Nous verrons (à la suite de plusieurs commentateurs récents) qu'il peut s'expliquer par l'intense compétition à l'intérieur de la famille Godwine. La *Vie d'Édouard*, qui a été maintes fois relues ces dernières années, donne quelques pistes dans ce sens et suggère que l'entourage immédiat du couple royal n'était pas nécessairement favorable à la succession d'Harold.

2/ *Motivations possibles du voyage.* Une hypothèse, à ma connaissance, n'a jamais été vraiment explorée : Harold pourrait-il avoir été envoyé en Normandie précisément dans l'espoir qu'il échoue et qu'il se couvre de honte ? Au vu des réflexions du premier point, cette hypothèse n'a rien d'impossible.

3/ *L'accueil fait à Harold par Guillaume.* Qu'il se soit retrouvé à la cour normande de son plein ou non, Harold a été accueilli de manière très généreuse par le duc normand. Comment aurait-il pu refuser ses prévenances et, une fois les dons de Guillaume acceptés, comment le payer en retour ? On verra qu'Harold a pu soit chercher à retourner à son avantage une situation potentiellement dangereuse, soit considérer que la faveur que lui témoignait le duc l'aiderait dans l'avancement de ses propres ambitions. C'est là toute l'ambivalence d'une telle réception : l'invité d'honneur est certes comblé de présents, renforcé dans sa position et mis en avant de manière ostentatoire ; mais il est aussi défié, mis en demeure de trouver un contre-don équivalent ou supérieur à ce qu'il a reçu. Débiteur net de Guillaume qui l'avait délivré de la captivité dans laquelle le tenait le comte Guy de Ponthieu, Harold a pu recourir à des formes de communication

« DE LA MER DU NORD À LA MER BALTIQUE »
BOULOGNE-SUR-MER, 15-17 OCTOBRE 2009

dans lesquelles le serment pouvait s'inscrire. Il n'est pas certain qu'en quittant la Normandie quelques semaines après avoir entrepris son voyage, l'*earl* de Wessex se soit vu dans une impasse. Quelques mois plus tard, il était d'ailleurs roi, désigné par le Confesseur mourant et avec le consentement de tous les grands.

Beaucoup plus de questions que de réponses, donc, mais j'espère que ces réflexions permettront de nourrir le débat.

Harold's oath: an instance of eleventh-century spin?

In the years or months which preceded the death of Edward the Confessor and his own accession to the English throne, earl Harold Godwineson undertook a memorable journey which led his (willingly or not) to the court of Duke William of Normandy. His stay there has always been recognized as particularly significant, principally because of the fateful oath he took in Bayeux, Rouen or Bonneville-sur-Touques (the sources do not coincide on this point): oath of fealty to William, and (as William of Poitiers, the duke's biographer, has it) promise to help William's accession after Edward's death. This oath, the reality of which would be difficult to question, has been diversely interpreted from the late 1060s to the present: Was Harold sincere, or was he double playing? Was the oath forced on him, or did he swear voluntarily? What did he exactly promise to William? Most commentators have dwelled long on the reasons for Harold's crossing of the Channel in 1064/5, and I will consider again several hypotheses, of which many have been recently reformulated and refined in several English-language books and articles. But my main point will be the oath itself: why did Harold swear an oath so obviously opposed to his own ambitions and interests? To answer this question, I will consider three main aspects: the political situation at the English court, the reasons for the journey, and (using a revealing anthropological parallel) the forms of William's reception of Harold. Many more questions than answers, I'm afraid, but I hope they will prove interesting.